



CULTURE

Jannis Kounellis

Poète de la matière

DISPARITION Maître de l'arte povera, il avait construit une œuvre tragique, au sens grec, radicale et sensible. Il était âgé de 80 ans.

PAR VALÉRIE DUPONCHELLE [@VDuponchelle](#)

Jannis Kounellis ne participera pas, comme prévu, à la table-ronde sur l'art contemporain, à la Villa Médicis de Rome, dans quinze jours. Il est mort jeudi soir à Rome, à 80 ans, de complications pulmonaires, alors qu'il venait de sortir de l'hôpital. C'est l'un des grands noms de l'arte povera qui disparaît, et avec lui la fin d'une époque dont il reste peu de représentants : Michelangelo Pistoletto, son vétéran plein de panache à 83 ans comme il l'a prouvé en octobre à la VNH Gallery dans le Marais, et Giuseppe Penone, 70 ans début avril quand il installa sa sculpture monumentale *Largo Goldoni*, à Rome, devant le Palazzo Fendi. Ce courant révolutionnaire, intellectuel et sculptural, qui mania le vide comme personne, défia les conventions et modifia l'espace de l'art. Kounellis était cet artiste radical et authentique qui se distinguait par la pré-

cision des mots : « *Je cherche de façon dramatique l'unité, bien qu'elle soit difficile à appréhender, bien qu'elle soit utopique, bien qu'elle soit impossible, et de ce fait dramatique.* »

Né au Pirée en 1936, fils d'un ingénieur naval et donc familier du monde portuaire, Jannis Kounellis quitte la Grèce à 20 ans pour Rome où il étudie à l'Académie des beaux-arts. Peintre issu d'une longue tradition picturale du Caravage aux cubistes, il y recevra l'influence de l'expressionnisme abstrait et de l'art informel. « *Il fut le peintre de l'arte povera, sous l'influence de la mythologie grecque, comme Giorgio De Chirico* », souligne le galeriste Karsten Greve. Ce fut le point de départ d'une œuvre sensuelle et réflexive où le minéral épouse l'organique, où l'absence dit le tout, où la simplicité est éloquente. Il chercha à communiquer autrement un sentiment profond, au premier regard, au premier frisson, avec le sens du grandiose, comme dans le théâtre antique grec dont il était nourri.



« Malgré notre différence d'âge, ce qui ne compte pas dans l'art, nous avons été très amis dans les années 1970. Même s'il se sentait plus proche sans doute de Mario Merz (1925-2003) ou Giulio Paolini (né en 1940), nous confie Giuseppe Penone. Nous sommes partis ensemble à Tokyo participer à une biennale, "Between Men and Matter". Nous sommes rentrés en faisant escale à Bangkok, Karachi, Beyrouth où nous avons raté notre correspondance pour l'Italie. Nous avons passé deux jours à visiter le Liban en voiture, à discuter. Kounellis pensait son travail en termes de stratégie. C'était un être assez comprimé en lui-même, un artiste qui interrogeait la société par son approche radicale, un homme précis qui essayait toujours de dire des choses qui avaient du poids. Son travail confronta le minéral et l'organique. La pièce de lui que je préfère date de ses débuts, rien de monumental comme par la suite : une plaque de métal percée de deux trous où passait la tresse de cheveux de sa femme. Suggestif, radical, beau et très simple. »

« Mélancolie de la Révolution »

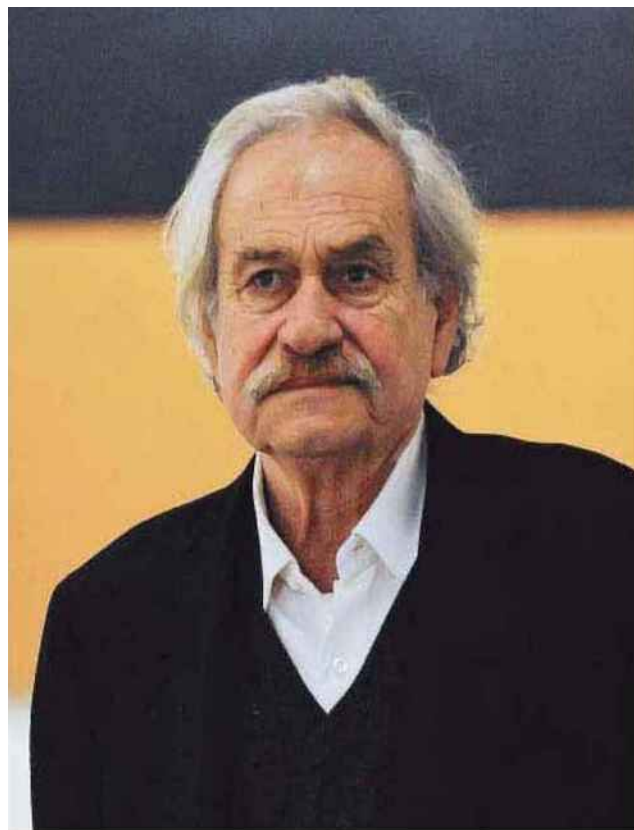
L'arte povera, courant tout neuf défini en 1967 par le critique d'art génois Germano Celant, emploie à dessein des matériaux humbles que l'art transforme et mythifie, comme la feuille de laurier de la Pythie de Delphes. Kounellis s'en servit en maestro : ses installations sont des scénographies qui occupent tout l'espace de la galerie et englobent le spectateur devenu acteur et protagoniste de l'œuvre. La plus célèbre, intitulée *12 Chevaux*, attacha douze chevaux bien vivants en 1969 aux murs de la galerie L'Attico de Fabio Sargentini. Kounellis la « réactiva » (la ré-péta) en 2002 à la Whitechapel Gallery de Londres, puis à la Galerie nationale d'art moderne de Rome. « Kounellis, c'est une œuvre profondément ancrée dans des mythologies archaïques et personnelles. Une conscience politique profonde, sans doute une mélancolie de la révolution, analyse

Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne à Beaubourg. Et un dilemme entre art et nature. La présence du vivant au travers de ses œuvres où il reprenait à son compte ce questionnement fondamental de l'art des années 1950 - l'art et la vie - pour lui donner sa pleine dimension poétique. Des gestes simples, un vocabulaire qu'il mettait en scène au gré d'installations toujours plus vastes. Penser le monde comme une scène, voire un théâtre. Penser l'art comme le lieu du tragique au sens grec. Sans doute une œuvre qui aura le mieux compris ce qu'avait exalté la dimension métaphysique de son compatriote De Chirico qui, comme lui, tel un Argonaute, s'était arrêté en Italie. À Rome. »

« Lutter contre la morosité »

« Je me souviens plus particulièrement de cette magnifique exposition "The Sublime Void" au Musée des beaux-arts d'Anvers en 1993, dans laquelle ma génération était montrée pour la première fois avec les Italiens de l'arte povera, nous raconte l'artiste Jean-Marc Bustamante, 64 ans, directeur des Beaux Arts de Paris et académicien au fauteuil de Zao Wou-ki. Kounellis avait décidé de faire transporter une très grande embarcation de Grèce au premier étage. Je me souviens de cette trentaine d'hommes hissant le bateau mètre par mètre dans le grand escalier du musée tel Fitzcarraldo. Son épouse Michèle, rayonnante, un plateau de coupes de champagne, les attendait sur le palier. Il y avait chez Kounellis cette volonté de surprendre, le goût du spectacle, de la magie aussi, de la poésie surtout. »

« J'ai grandi à Rome, ville où ce grand peintre du Pirée avait décidé de vivre en quittant son pays. Le fait de le savoir a forgé mon imaginaire de façon particulière, pendant toute mon adolescence, dit Chiara Parisi, ancienne directrice artistique de la Monnaie de Paris qui a accueilli en 2016 son exposition « Da inventare sul posto » (À inventer sur place). Jannis disait qu'il fallait considérer une exposition comme



Jannis Kounellis, ici en 2015, s'était nourri de théâtre antique grec.

En bas à droite : Installation (1997) au musée d'art de Hambourg.

CROCCHIONI/AP; BRIDGEMAN IMAGES/RDA/ELKE WOLFORD



une façon de lutter contre la morosité et de se mettre en danger. Qu'il fallait une profonde conviction pour cela car, ensuite, on ne pouvait pas revenir en arrière. Quand il a accepté de venir à Paris l'an dernier, il m'a dit : "Je viens les mains vides, comme un vieux peintre." J'ai adoré cette image et je l'ai comprise une fois qu'il avait marché une dernière fois dans les salles. »

« Jannis Kounellis n'a jamais cessé de travailler et voyager, d'Israël à Cuba. Il y a une semaine, il était à Florence pour préparer une installation au Museo Bardini. Juste après, il a été hospitalisé, mais il comptait rentrer très bientôt pour travailler. Kounellis manquera au monde de l'art. Me manqueront énormément ses commentaires pointus en parcourant une exposition, son état d'étonnement et sa simplicité en décrivant ses installations, son généreux respect envers les autres artistes. Nous manqueront son admiration pour l'art antique, ses pauses de réflexion et ses cigarettes toujours allumées », ra-

conte Michele Casamonti, directeur de Tornabuoni Art qui l'exposa à Art Basel Unlimited (Sans titre, 1989). « Il nous a enseigné la manière de regarder avec poésie et légèreté, avec enchantement, des matériaux tels que le fer, le charbon, les tissus, la musique, les bruits, les pierres, les cheveux et le feu. Il a continué jusqu'à la fin à nous apprendre comment regarder la vie avec des yeux différents, comme seuls savent le faire les grands maîtres. »

« Il est rare qu'en disparaissant, un artiste vous donne un sentiment aussi clair de ce que pourrait être l'immortalité, conclut Fabrice Hergott, directeur du Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Ce petit homme renfrogné, peu bavard et mal à l'aise partout, avait en près de soixante ans élaboré une des œuvres les plus solides, comme un immense rocher en plein désert de sable, les plus tendues, comme un câble entre deux navires, et les plus ouvertes sur le monde, donnant la sensation physique de la présence et de la résistance des objets et des sensations. » ■